– p. 165, à propos de ʿAṯtar ḏū-Raḥibah, cette épithète est attestée également sur un court fragment conservé au musée de Hambourg, *RES* 4642, qu'il faut donc probablement ajouter aux inscriptions provenant de Kamna ;

– p. 214, concordance des inscriptions, ajouter M 292 = Haram 50.

François BRON
(CNRS, Paris)

Salem Ahmad TAIRAN, *Die Personennamen in den altsabäischen Inschriften. Ein Beitrag zur altsüdarabischen Namengebung* (Texte und Studien zur Orientalistik, 8). Georg Olms Verlag, Hildesheim, 1992. 14,5 × 21 cm, 265 p.

L'ouvrage de Sālim Aḥmad Ṭayrān, qui est Saoudien, est la publication d'une thèse préparée sous la direction du professeur Walter W. Müller à l'université de Marburg-an-der-Lahn (Allemagne).

L'onomastique de l'Arabie préislamique diffère notablement de celle de la civilisation arabe classique. Mais le chercheur qui souhaite s'en faire une idée rencontre les plus grandes difficultés : les répertoires (en dernier lieu G. Lankester Harding, *An Index and Concordance of Pre-Islamic Arabian Names and Inscriptions*, Near and Middle East Series 8, University of Toronto Press, 1971) mêlent de manière inextricable les lectures assurées et celles qui sont douteuses, les onomastiques anciennes et récentes, celles enfin des diverses régions de la Péninsule. Même les spécialistes ont quelque peine à s'y retrouver.

Pour mettre bon ordre à cette confusion, un effort important a été entrepris pour mieux cerner l'onomastique sudarabique, en suivant deux démarches. La première consiste à esquisser les grandes règles qui régissent la composition d'un nom propre et l'agencement des divers noms propres qui constituent l'identité d'une personne (par exemple, pour l'époque sabéo-raydānite, nom personnel, nom épithète, patronyme, nom de lignage simple ou multiple, *nisba* du nom de tribu) : se reporter en dernier lieu à Alessandra Avanzini (éd.), *Problemi di onomastica semitica meridionale*, Pisa, 1989, et à la recension de cet ouvrage dans *Bulletin critique* n° 8 (1992), p. 1-2.

La seconde démarche, illustrée par cette thèse, est de définir un corpus de documents relativement homogènes par la provenance géographique et sociale et par la date, puis de faire une analyse fouillée de tous les noms de personnes qu'on y relève.

S.A. Ṭayrān a fondé sa recherche sur les textes « sabéens anciens ». Il entend par là les documents épigraphiques sabéens des IXe (environ) - IIe siècles avant l'ère chrétienne, relevés dans les régions de Ma'rib-Ṣirwāḥ et sur les sites de Našqum et Naššān dans le Ǧawf (p. 4). Comme les inscriptions de la période choisie ne sont jamais datées, le lecteur aurait aimé savoir comment S.A. Ṭayrān procède pour classer chronologiquement les inscriptions sabéennes. La seule indication est que les textes « appartiennent en grande partie à l'époque pendant laquelle les souverains de Saba' portent le titre de "mukarrib" et à celle des rois de Saba' dont les noms sont identiques avec ceux des mukarrib » (p. 4). C'est un peu court, notamment pour les très nombreux documents qui ne mentionnent aucun souverain : il aurait fallu faire référence à la paléographie. On aurait aimé

BCAI 11 (1994) S.A. Tairan: Die Personennamen in den altsabäischen Inschriften. Ein Beitrag zur altsüdaabishcen Namengebung, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

savoir, par ailleurs, à quel système chronologique S.A. Ṭayrān se réfère, puisque l'accord n'est pas encore unanime sur cette question. Seul le lecteur averti comprendra que c'est celui d'Hermann von Wissmann, dont le nom apparaît effectivement dans la bibliographie.

Un deuxième point réclamait quelques éclaircissements : qu'entend-on par sabéen ? S'agit-il des documents en langue sabéenne ou de ceux dont les auteurs appartiennent au royaume sabéen ? Ce n'est pas la même chose : le royaume de Saba', le plus vaste, le plus puissant et le plus développé de la Péninsule, a eu un grand rayonnement de sorte que la langue sabéenne a été parfois utilisée dans les royaumes voisins. Il en est ainsi au Ḥaḍramawt, dans le wādī Ḍura' (textes inédits) et à Haram dans le Ǧawf. S.A. Ṭayrān entend manifestement « sabéen » au sens politique, mais ne le dit pas.

Ces réserves une fois faites, la thèse est un travail documentaire tout à fait remarquable, qui rendra les plus grands services. Elle se compose d'une introduction (p. 4-11), d'une bibliographie exhaustive de la question (p. 12-35), d'une liste d'abréviations (p. 36-52), du répertoire des noms de personnes, écrits en caractères latins mais classés dans l'ordre arabe (p. 53-256), enfin d'une liste des radicaux utilisés dans les noms propres (p. 257-264).

Pour chaque nom, S.A. Ṭayrān donne la référence des attestations avec les provenances ; puis il propose une analyse du nom, en général composé de deux éléments, indiquant s'il s'agit – selon lui – de radicaux verbaux ou nominaux, d'une phrase ou d'un état construit ; enfin il esquisse une comparaison avec les autres onomastiques du monde sémitique ancien. Les renvois bibliographiques, y compris aux ouvrages anciens qui firent la gloire de l'orientalisme allemand et autrichien, sont très nombreux.

De cette masse de données, S.A. Ṭayrān tire une typologie du nom propre sabéen ancien (p. 8-10). Le lecteur doit savoir que, dans leur ensemble, les chercheurs acceptent de distinguer ce qu'il appelle « noms-phrases » (avec les sous-groupes « phrase verbale », « phrase verbale ou nominale », « phrases nominales » et phrases avec préposition), « noms apparemment à l'état construit » et « noms composés d'un seul radical » ; mais la distribution des noms propres comportant deux radicaux entre les « noms-phrases » et les « noms à l'état construit » est très largement hypothétique, faute de disposer de critères de classement indubitables.

S.A. Ṭayrān ne va pas au-delà dans sa réflexion. Il aurait pu esquisser une comparaison avec l'onomastique sabéenne de la période postérieure qui se signale par des noms théophores de plus en plus souvent composés avec des divinités arabes (en premier lieu-[A]llāt) et par la généralisation – dans l'aristocratie – du nom de personne épithète, alors que celui-ci semble réservé à la famille royale aux époques anciennes. Il aurait pu noter également que la principale divinité sabéenne, Almaqah (*'lmqh*) est totalement absente de son répertoire : il ne signale aucun nom composé avec les éléments *-'wm* (nom du principal temple d'Almaqah) ou *-ṯhw/-ṯwn* (tiré de *Ṯhw*^{n}, nom épithète d'Almaqah), fréquemment utilisés à la période sabéo-raydānite. Faut-il en conclure que le nom d'Almaqah n'apparaissait pas dans l'onomastique sabéenne ancienne ? Il semble plus vraisemblable de supposer qu'il se cachait alors sous une autre appellation, peut-être *-'l*, séquence de lettres qui se trouvent précisément au début de son nom.

Christian ROBIN
(CNRS, Aix-en-Provence)

BCAI 11 (1994) S.A. Tairan: Die Personennamen in den altsabäischen Inschriften. Ein Beitrag zur altsüdaabishcen Namengebung, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

ʿAlī Ḥāmid ĠABBĀN, *Naqšān min šibhi ǧazīrati Sīnāʾ*. Markaz al-baḥṯ, Ǧāmiʿat al-Malik Saʿūd, Riyāḍ, 1411/1991. 16,5 × 24 cm, 156 p.

Ce petit ouvrage a pour objet la publication de deux inscriptions sur rocher, se trouvant dans le Sinaï, commémorant les travaux exécutés par le sultan mamelouk Qānsūh al-Ġawrī, au début du XVIe siècle, sur la route du pèlerinage égyptien et au Hedjaz. D'après l'auteur de la publication, qui enseigne à l'université du roi Séoud à Riyad, l'existence des deux inscriptions avait été signalée par un auteur de récits de voyage arabe du XVIIe siècle, et l'historien égyptien Naʿūm Bey Šaqīr les avait brièvement notées, en donnant la partie du texte qu'il avait pu lire, dans son *Tārīḫ Sīnāʾ* écrit vers 1910, notation reprise par deux chercheurs israéliens dans un court article d'*Eretz Israël* en 1973 (vol. 11, p. 290-292). Nous en avons maintenant la publication aussi complète que possible, et l'étude. Après une brève introduction qui rapporte les circonstances de la redécouverte en 1989, l'A. en donne le texte et en fait une étude épigraphique détaillée (p. 27-46), une présentation de la composition de l'inscription et du style de la gravure, puis la proposition de datation (915/1509), puisque la partie où se trouve la date n'est plus lisible. Un rappel est fait ensuite des circonstances politiques qui expliquent les travaux de l'avant-dernier sultan mamelouk sur les routes du pèlerinage et au Hedjaz (p. 61-68), travaux dont l'inscription donne en quelque sorte le programme qui est analysé (p. 68-74). Les diverses interventions matérielles du sultan sur les étapes de la route du pèlerinage entre le Sinaï et les Lieux saints sont ensuite présentées (p. 75-94). L'étude se termine par des notes sur les protagonistes de l'opération, le sultan, et son maître d'œuvre l'émir Ḫayrbak *al-miʿmār*, alors chargé également d'importants travaux de défense dans les ports de la côte méditerranéenne, et sur la titulature utilisée. Une bibliographie, des annexes (textes), deux cartes et vingt planches complètent l'ensemble.

La publication de ce petit livre valait d'être notée à un double titre. D'abord parce qu'il est peu fréquent que l'épigraphie ait à enregistrer des travaux d'aménagement de routes, ici l'aménagement d'un passage rocheux (en un lieu dit aujourd'hui *dibbat al-baġla*, anciennement *ʿarāqīb al-baġla* ou *ʿaqabat al-ʿurqūb*, tous toponymes évocateurs de la difficulté initiale du passage) sur la route des pèlerins en provenance du Caire, quelque quarante kilomètres avant qu'ils n'atteignent ʿAqaba. Par ailleurs, le fait que le sultan ait profité de ce qu'il y avait là un passage obligé de par la configuration du terrain, pour imposer aux voyageurs le rappel des travaux entrepris sur les diverses étapes de la route (aménagement ou remise en état de puits, construction ou restauration de khans, et même aménagement d'un quai à ʿAqaba promue centre de contrôle des déplacements dans la région), sans compter des constructions notables à des fins charitables ou de prestige à La Mekke, montre l'importance réelle et symbolique que l'entretien de cette route avait acquise à la fin de l'époque mamelouke (elle ne faiblira pas sous les Ottomans), du fait des menaces portugaises, et de la nécessité d'afficher le rôle de protecteur des Lieux saints que voulait toujours remplir le sultan égyptien, alors que sa faiblesse l'avait déjà contraint de recourir à l'aide ottomane contre les Portugais dans l'océan Indien.

On se devait aussi de signaler la publication de cette recherche parce qu'elle est une manifestation parmi d'autres de l'activité des archéologues et historiens séoudiens qui travaillent dans le Département d'archéologie et de muséographie de l'université du roi Séoud à Riyad. Une courte préface de son ancien directeur, le professeur al-Anṣārī qui a dirigé les fouilles préislamiques

BCAI 11 (1994) S.A. Tairan: Die Personennamen in den altsabäischen Inschriften. Ein Beitrag zur altsüdaabishcen Namengebung, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net